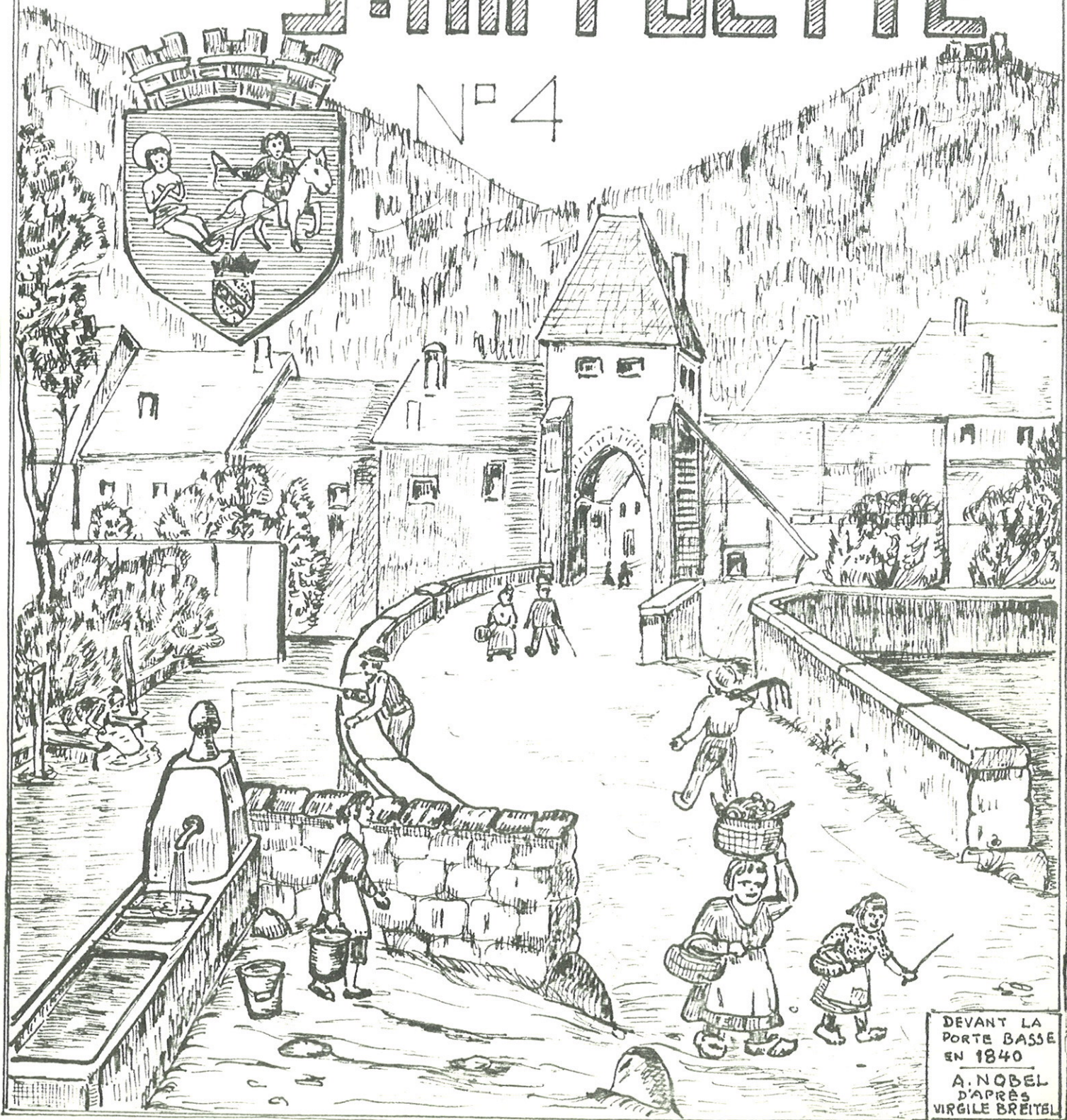


LES CIGOGNES

BULLETIN COMMUNAL

S^t-HIPPOLYTE

N° 4



DEVANT LA
PORTE BASSE
EN 1840

A. NOBEL
D'APRÈS
VIRGILE BRETEL

LE MOT DU MAIRE

Avec la sortie du numéro quatre, le bulletin communal atteint sa vitesse de croisière.

Sa parution bi-annuelle ménage quelque peu le lecteur et sollicite dans les limites du raisonnable l'équipe de rédaction.

L'objectif assigné est de mieux vous faire connaître Saint-Hippolyte, au travers de son histoire, sa culture, ses richesses naturelles.

Le bulletin prend également à charge la diffusion de l'activité municipale, celle que votre journal quotidien ne peut reproduire dans ses colonnes en raison de la longueur des articles.

C'est ainsi qu'on a déjà traité la chasse, ses produits, le patrimoine forestier, le plan d'occupation des sols, l'évolution démographique, le budget dans sa partie de fonctionnement, l'alimentation en eau potable...

Les sujets sont divers et quasi inépuisables, et aucun ordre de priorité n'est donné.

Bien plus, il vous est loisible de suggérer les sujets que vous aimeriez trouver dans le bulletin en prenant contact avec un des membres du comité de rédaction.

Avant de clore, juste un mot pour vous remercier de vos efforts fournis au cours de l'année encoulée dans le domaine du fleurissement de vos maisons.

Le constat est général : St.Hippolyte se fleurit !

S'agissant de notre cadre de vie, la première satisfaction nous revient. En plus nous nous donnons les moyens d'une commune touristique.

Sans vouloir tomber dans l'outrance, il est encore possible d'apporter quelques améliorations, de gagner de nouveaux adeptes...

Robert HERTFELDER

DAS WORT DES HERRN MAIRE

Mit N° 4 erreicht das BULLETIN COMMUNAL sein normales Ausgabe - Tempo ! Sein halbjähriges Erscheinen nimmt den Leser nicht zu sehr in Anspruch und hält die Anforderungen an die Verfasser der einzelnen Aufsätze in einer vernünftigen Grenze.

Der verfolgte Zweck besteht darin, Ihnen St.Hippolyte besser kennen zu machen, in seiner Geschichte, seiner Kultur, seiner natürlichen Reichhaltigkeit.

Das Bulletin nimmt es ebenfalls auf sich, die Tätigkeit der Gemeindebehörde bekanntzugeben, was die Tageszeitungen wegen der Länge der Berichte nicht immer aufnehmen können.

So war bereits die Rede von der Jagd und ihrem Ertrag, vom Erbgut Wald, vom Bodenbenutzungsplan, von den Entwicklungen in der Bevölkerungsstatistik, vom Gemeindebudget, von der Wasserversorgung usw...

Die Themen sind verschieden und eigentlich unerschöpflich, und keines hat den Vorrang.

Ausserdem steht es Euch frei, diejenigen Themen vorzuschlagen, die Ihr gerne im BULLETIN behandelt sehen möchtet, und diesen Wunsch einem der Redakteure anzugeben.

Ein Wort nur noch, um Euch zu danken für die im vergangenen Jahr geleisteten Anstrengungen in Bezug auf die florale Beschmückung der Häuser.

Die Feststellung ist allgemein : St.Hippolyte ziert sich mit Blumen!

Da es sich um unseren Lebensrahmen handelt, kommt uns selbst die erste Befriedigung zugute! Ausserdem geben wir uns die Mittel einer touristischen Gemeinde.

Ohne übertreiben zu wollen, ist es möglich, noch einige Verbesserungen vorzunehmen, neue Mitwirkende zu gewinnen ...

Robert HERTFELDER

LE BUDGET

- suite -

Le bulletin n° 3, qui a paru en 1980, a traité de l'historique du budget, des règles fondamentales en comptabilité publique, de la distinction à opérer entre budget primitif et supplémentaire et vous a relaté le détail des budgets de fonctionnement des années 1977 à 1980.

Nous abordons aujourd'hui la deuxième partie du budget, " la section des investissements ".

Je vous rappelle brièvement que la section d'investissement retrace les travaux, les acquisitions, les grosses réparations, mais aussi les investissements qui ont un caractère indirect, tels le remboursement des emprunts, le versement des prêts.

En recettes, la section d'investissement est financée par des capitaux extérieurs (prêts, subventions) et par les prélèvements opérés sur le budget de fonctionnement alimenté par les produits de l'exploitation de la forêt, la chasse, les centimes additionnels ainsi que la substantielle taxe sur les salaires.

Etat des investissements réalisés au cours de :

1977

Rembourst.emprunts (capital)	42.460,57	
Acquisition de terrains	38.557,27	
Achat - mobilier/Mairie	7.281,65	
" matériel/Serv.Incendie	7.427,07	
" matériel divers	3.000,00	
Aménagement - Mairie	65.147,92	
Eglise - réfection/ clocher	39.779,71	
Terrain de Sport " Am Eckenbach "	17.640,00	
Voirie - Klein-Forst	14.388,85	
" - Entrée Sud	18.633,51	
" - anc.rue de la gare(g.corps)	20.169,99	
Electrification " Mollenbach "	19.393,11	
Renforcement éclairage public -Forst	22.003,50	

		315.883,15 Fr

../..

1978

Participation Serv. Eau et Assainisst.	49.917,64
Rembourst. emprunt (capital)	50.660,12
Acquisitions diverses	318.059,08
Achat - mobilier/Mairie	22.031,53
" - matériel divers	6.052,88
Aménagement - mairie	5.594,83
Eglise - réfection/clocher	139.619,21
Terrain de sports -Forst	22.996,49
Acquisitions diverses	59.587,45
Voirie - entrée Sud	9.857,91
" - rue des cigognes	43.628,40
Chemins ruraux	34.325,61
Electrification " Mollenbach "	36.304,22

798.635,37 Fr

1979

Remboursemt. emprunts (capital)	54.178,41
Acquisition de terrains	14.212,05
Aménagement	27.200,99
Renforcement éclairage publ. R. St. Fulrade	11.461,57
Achat de matériel	18.241,36
Eglise - réfection/clocher	11.900,90
Ecole	5.064,34
Immeuble communal	10.822,30
Voirie - rue des cigognes	9.289,97
Chemins ruraux	28.809,06
SIVOM - rue des cigognes	18.411,80
" - rue St. Fulrade	27.200,00

236.792,75 Fr

1980

Rembourst. emprunts (capital)	59.760,65
Acquisitions diverses	63.273,80
Plantations forestières	56.000,00
Achat - mobilier/Mairie	13.732,74
" - matériel divers	22.896,30
Aménagement - Mairie	5.787,84
Immeuble communal	17.687,64
Maison forestière	17.673,29
Lotisst. Gross-Forst - trottoirs	23.322,84
Voirie - Klein-Forst	5.710,76
Chemins ruraux	56.891,77
Chemins forestiers	126.192,91
Maison forestière	428.058,00
Ruelle de la montée/Place Fontaine	90.948,00

987.936,54 Fr

.../...

Travaux programmés

1981

- Dépôt d'incendie	600.000 Fr
- Abris-voyageurs	50.000 Fr
- Maison forestière Teufelsloch	50.000 Fr
- Chemin vignoble " Binnweg "	300.000 Fr
- Assainissement 5ème tranche	300.000 Fr
- Parvis de l'Eglise	300.000 Fr

Par la suite,

- Aménagement du chemin dit " Krendelweg "

Ce projet comportera d'abord le renouvellement et le renforcement de la conduite d'eau du réservoir à l'agglomération. Dans une deuxième phase, il sera procédé au reprofilage du chemin qui sera revêtu d'un tapis de macadam.

L'ensemble du projet est estimé d'ores et déjà à 1.000.000 Fr.

o o o

C'est à dessein que vos journaux n'ont pas reproduit le budget primitif de l'année 1981; il complète utilement le présent article.

A.- BUDGET PRIMITIF 1981

Section de fonctionnement

a) DEPENSES DE FONCTIONNEMENT

60 Dénée et fournitures	199.100
61 Frais de personnel	1.100.000
62 Impôts et taxes	131.900
63 Travaux et service extérieurs	306.000
64 Participations et contingents	313.666
65 Allocations - subventions	166.330
66 Frais de gestion générale	105.500
67 Frais financiers	271.300
82 Charges antérieures	1.000
83 Prélèvement pour dépenses d'investissement	133.265

b) RECETTES DE FONCTIONNEMENT

70 Produits de l'exploitation	51.351
71 Produits domaniaux	1.335.217
72 Produits financiers	210.200
73 Recouvrements - subventions	29.700
74 Dotation globale de fonctionnement	506.352
75 Impôts indirects	36.400
76 Impôts directs autres que contributions	4.000
77 Contributions directes	456.223
79 Produits exceptionnels	49.671
82 Produits antérieurs	49.747

../..

B.- SERVICE DES EAUX - Fonctionnement

a) DEPENSES DE FONCTIONNEMENT

60 Achats ou consommations	2.200
62 Impôts et taxes/F.N. - 0,065 Fr/m ³	3.900
63 Travaux, fournitures et serv. extérieurs	20.640
65 Participation et reversements	22.660
65 " Synd. Eaux de Bergheim	111.000
67 Frais financiers	47.700
83 Prélèvement p/dépenses d'investissement	16.400= 224.500

b) RECETTES DE FONCTIONNEMENT

700 Vente de l'eau, tarif courant	180.000
71 Subvention d'expl. Commune	15.800
713 F.N.-AEP. 0,065 Fr/m ³	3.900
714 Redevance antipollution 0,18 Fr/m ³	10.800
76 Location compteurs	14.000= 224.500

CALCUL DU PRIX DE REVIENT:

Prix de revient brut	224.500
Produits en atténuation	<u>44.500</u>
Prix de revient net	180.000
Nombre de mètres cubes	<u>60.000</u>
Prix de revient unitaire	3,00 Fr.

C.- SERVICE DE L'ASSAINISSEMENT

Section de fonctionnement

a) DEPENSES DE FONCTIONNEMENT

63 Travaux, fournitures et serv. extérieurs	16.000
65 Participations et reversements	56.200
67 Frais financiers	60.300
83 Prélèvement p. dépenses d'investissement	6.310= 138.810

b) RECETTES DE FONCTIONNEMENT

701 Redevance d'assainissement	55.000
701 " " syndicale 0,80 Fr/m ³	44.000
71 Subventions d'exploitation reçues	2.970
76 Produits accessoires Com./eaux pluviales	21.000
71 Subvention de la Commune	15.840= 138.810

CALCUL DU PRIX DE REVIENT:

Prix de revient brut	138.810
Produits en atténuation	<u>83.810</u>
Prix de revient net	55.000
Nombre de mètres cubes	<u>55.000</u>
Prix de revient unitaire	1,00 Fr.

R. HERTFELDER

Maire de St.Hippolyte

SYNDICAT INTERCOMMUNAL D'ADDUCTION D'EAU

DE ST.HIPPOLYTE ET ENVIRONS

Le Syndicat intercommunal d'adduction d'eau de St.Hippolyte et environs a fêté cette année le 50e anniversaire de sa création et la mise en service de notre actuel réseau de conduite d'eau. Les journaux ont donné un aperçu historique très détaillé concernant l'alimentation en eau potable de la Ville de St.Hippolyte, et ceci, grâce aux documents mis aimablement à notre disposition par Mons. Lucien WELSCH.

Il ressort des recherches effectuées par M. WELSCH que la bataille pour l'eau a duré des siècles! Si, jadis, en années normales, les nombreuses sources des collines environnantes, suffisaient à la consommation des hommes et des bêtes, les périodes de sécheresse eurent souvent des suites désastreuses. Dans des tonneaux il fallut amener l'eau du Moulin du Bruch, à 5 km, pour la répartir parcimonieusement entre les habitants. On consomme l'eau des puits, parfois sérieusement contaminée par des infiltrations de toutes sortes : la peste, le typhus décimèrent les familles. Encore en 1855, les registres d'Etat-civil mentionnent 169 décès (la moyenne annuelle était de 60 à 70)! Plus de la moitié étaient des enfants de moins de 10 ans.

En 1874, le maire Hippolyte SCHAEFFER fit amener dans les fontaines publiques l'eau de la galerie de mine dite SANDSTOLLEN, sur la pente du Kochersberg. Plus tard, à l'initiative du maire Gustave CHEVROTON, la commune acheta en 1897 les sources situées en Forêts Domaniales : Ermitage et Hechtenschluth. Prix: 16000 Marks or ! et fit établir un réseau d'adduction pour 64000 Marks. Ce premier réseau fut un motif de soulagement pour St.Hippolyte et la réception des travaux donna lieu à un vrai repas de fête, dont on trouvera le menu dans la " Petite Histoire ".

Malheureusement, les eaux captées n'étaient pas de la meilleure qualité et, en plus, s'avérèrent rapidement insuffisantes, de sorte qu'il fallut envisager l'exploitation de nouvelles sources.

C'est le 12 juin 1928 à l'instigation du Maire Gustave BREITEL, que prit naissance le Syndicat intercommunal d'adduction d'eau de St.Hippolyte et environs et qu'un Comité formé des délégués des Communes de St.Hippolyte, Orschwiller, Rorschwihr et Rodern établirent le plan d'une bataille qui devait être décisive: captage de sources au Taennchel, construction de distributeurs et de réservoirs, pose de milliers de mètres de tuyaux qui devaient amener aux quatre communes une eau suffisante et d'excellente qualité. Avec un courage digne de la plus vive admiration, avec des moyens qui étaient loin d'égaliser ceux dont nous disposons aujourd'hui, on perça les flancs du Taennchel, on creusa - à la main - des kilomètres de tranchées; en béton ou en grès taillé on construisit des puis, des tunnels, des bâtiments plus solides que des abris antiaériens, le matériel (fer, bois, ciment, tuyaux etc...) étant acheminé par les chemins forestiers et les pistes dans des conditions que nous avons de la peine à imaginer! C'est l'Entreprise SCANDELLA, STOSSWIHR, qui effectua, pour un montant de 952.000 Frs. les seuls travaux de captage et d'amenée aux distributeurs, somme considérable à l'époque, couverte en partie par d'importantes subventions de l'Etat et du Département.

..//..

Dire que l'installation du Système d'adduction se fit comme "sur des roulettes" serait peu croyable. Il y eut des imprévus, des réclamations de propriétaires touchés par les travaux, des demandes de raccordement sur le trajet de la conduite, auxquelles on ne put malheureusement donner suite... En 1934, sans doute par suite de la formation d'une immense poche dans le sous-sol, la source 4 s'effondra; galerie et réservoirs furent anéantis - et des masses considérables d'eau se précipitèrent à travers la forêt jusqu'aux maisons de Lièpvre! Il fallut remettre en état, puis, tout au long des années, entretenir, réparer... Mais l'eau était là, excellente, suffisante. Les inquiétudes de jadis étaient oubliées... pour un temps!

Pour un temps seulement! Car subitement, le confort se développant dans les ménages, les besoins en eau s'accrurent! En 1943, la source "Hechtenschluth", longtemps abandonnée, fut remise en état et son eau, après filtrage, permit de surmonter les périodes de sécheresse. On capta de nouvelles sources. En 1960, Rorschwihr connut une crise très sérieuse; Orschwiller se fit "dépanner" par camion-citernes, puis, pressé par la pénurie grandissante, installa pour son compte une station de pompage dans la plaine. Et dès 1962, le Syndicat examine un projet de renforcement du réseau qui amènerait de l'eau de la nappe phréatique.

Les nouvelles constructions se multiplient! Les sources captées, quatre en 1928, sont devenues onze en 1974. Les municipalités veulent conserver aux habitants la seule eau du Taennchel, éviter d'y mélanger l'eau calcaire de la plaine. Mais des robinets l'eau coule aussi vite qu'elle y parvient. Alors St.Hippolyte, Rodern, Rorschwihr et Bergheim s'unissent pour entreprendre l'inévitable renforcement. Le plan est adopté en 1978 et exécuté : une station de pompage épaulée dorénavant les sources du Taennchel. Grâce au courage des communes et de leurs édiles, dignes de ceux de 1928, l'eau ne devrait plus jamais manquer dans nos maisons.

A.N.

ZUM 50-JÄHRIGEN BESTEHEN DES WASSERLEITUNGSSYNDIKATS

ST.HIPPOLYTE UND UMGEBUNG

Von jeher haben sich die Menschen dort angesiedelt, wo Wasser vorhanden war. Ohne Wasser, keine Lebensmöglichkeit! So entstanden und entwickelten sich an Bächen und Flüssen, ja an ergiebigen einzelnen Quellen, Häusergruppen, die nach und nach zu Dörfern und grösseren Ortschaften wurden. In den Bergen lernte man, mehrere Quellen zusammenzuziehen, deren Wasser mittels Holzzöhrnen (die von den Deichelbohrern angefertigt wurden) in die Dorfbrunnen lief.

Immer war das aber nicht gerade einfach und die Wasserversorgung gestaltete sich sehr oft zu schwer lösenden Problemen. In den heissen Jahren, wenn die Quellen zum Teil austrockneten, entstand arge Not. Menschen und Tiere mussten sich mit verseuchtem Wasser begnügen, mit den schlimmen Folgen : Typhus ! Pest !

..//..

.../..

Wie es M. Lucien WELSCH, unser Lokalhistoriker, aus vergilbten Dokumenten ersah, war bis zum 17. Jahrhundert in St. Hippolyte selten Wassermangel. Zahlreiche Quellen entsprangen den nahen Hängen und deckten den Bedarf. Jedoch zwischen 1700 und 1800 wuchs die Einwohnerzahl und der Viehbestand nahm zu. Leider verschwanden in derselben Zeit viele Quellen und der steigende Wassermangel zwang die Gemeindebehörde zu ganz diktatorischen Massnahmen! Gegen Ende des 18. Jahrhunderts (um 1790) wurde das Schnapsbrennen verboten; nicht einmal zum Brandlöschen durfte Wasser verwendet werden. In Fässern holte man das kostbare Nass im 5 km entfernten Bruch, um die Dorfbrunnen zu füllen, und diese wurden nachts bewacht, um Diebstähle zu verhüten. Man ging daran, Schachtbrunnen zu graben, deren Wasser leider nicht immer geniessbar war, so, dass wiederum Epidemien ausbrachen mit ihren schlimmen Folgen für die Bevölkerung: 1855 verzeichnen die Standesamtregister 169 Todesfälle, besonders von Kindern unter 10 Jahren (der Jahresdurchschnitt lag damals zwischen 60 und 70 Sterbefällen).

Es scheint, dass diese katastrophale Lage bis gegen 1870 andauerte. Man erzählt, dass es in manchen Jahren in St. Hippolyte mehr Wein gab als Wasser! Es musste eine Lösung gefunden werden!

1874 beschloss der Maire Hippolyte SCHAEFFER das Wasser aus dem alten Sandstollen (wo früher Kohlen gefördert wurden) in die Dorfbrunnen zu leiten. Aber erst 1897 fasste der Gemeinderat, auf Anregung von Maire Gustave CHEVROTON, einen historischen Beschluss: die Gemeinde kaufte die in den Staatswaldungen gelegenen Bruderquelle und Hechtenschluth. Kostenpunkt: 16000 Mark (Gold!) und legte für weitere 64000 Mark das erste Wasserleitungsnetz an. Wohl war das eroberte Wasser ziemlich eisenhaltig und man musste sich nach weiteren Versorgungsmöglichkeiten umsehen. Aber ein sehr grosser Schritt war getan.

So kam der 12. Juni 1928, wohl das denkwürdigste Datum im Kampf um das Wasser in St. Hippolyte.

Auf Veranlassung von Maire Gustave BREITEL trat zum ersten Mal das SYNDICAT INTERCOMMUNAL D'ADDITION D'EAU DE ST. HIPPOLYTE ET ENVIRONS zusammen, um einen für jene Zeit wahrhaft mutigen Entschluss zu ergreifen: Fassen von mehreren Quellen am Taennchel, Bau von Verteilern und Behältern, Anlegen von Tausenden von Metern Leitungen, die ein vorzügliches Wasser in die Gemeinden St. Hippolyte, Orschwiller, Rodern und Rorschwihr bringen sollten. Die nötigen Kredite wurden vorgesehen, Subventionen von Staat und Département verlangt - und mit bewunderungswürdiger Schnelligkeit die Arbeiten vergeben und durchgeführt. Schon 1931 sass der Schlusspunkt!

Unter Anwendung von Mitteln, die wir uns heute nicht vorstellen können, waren horizontale und senkrechte Schächte in die Hänge des Taennchels gebohrt und ausgebaut worden; aus gehauenen Sandsteinen hatte man Bauten errichtet, die heute noch solider dastehen als Luftschutzbunker. Von Hand grub man kilometerlange und oft meter-tiefe Gräben, nachdem Tonnen und Tonnen von Felsen gesprengt worden waren. Hinein kamen Ton- und Stahlröhren. Eisen, Holz, Steine, Zement.. wurden unter schwierigsten Bedingungen an Ort und Stelle gebracht! Eine Titanenarbeit die bei uns und den nachfolgenden Generationen nur Staunen und Ehrfurcht hervorrufen kann!

.../..

..//..

Natürlich musste in den darauffolgenden Jahren - und dies bis heute - das ganze System regelmässig überprüft werden. Der Vorstand des Syndikats besichtigt alljährlich die Quellen, kontrolliert den Wasserertrag und die drei Verteiler. Notwendige Reparaturen werden beschlossen und durchgeführt, so, dass nur absolut unvorsehbare Vorkommnisse eine Störung in der Wasserversorgung verursachen können.

Einen harten Schlag gab es 1934. Infolge Bildung eines gewaltigen Wassersacks im Untergrund der Quelle 4 stürzte das ganze Werk ein und wurde vernichtet. Unheimliche Wassermassen rasten zu Tal und trugen Felsen und entwurzelte Bäume bis an die Häuser von Lièpvre! Bau und Galerie mussten neu errichtet werden. Aber auch das konnte den Mut der Syndikatsmitglieder nicht erschüttern, war doch für viele Jahre das Gespenst des Wassermangels gebannt. Und sollte es in heissen Sommern einmal knapp werden so wurde für einige Tage die wiederinstandgesetzte Hechtenschluth in Anspruch genommen.

Aber immer mehr Wasser wurde gebraucht, in den Haushaltungen, in den landwirtschaftlichen Betrieben, in den Gärten...Bereits 1960 litt Rorschwihr schmerzlich unter Wasserausfall. Dann musste Orschwiller mittels Zisternenwagen gepflegt werden; diese Gemeinde beschloss darauf den Bau einer Pumpstation in der Ebene. 1962 war dann auch im Syndikat die Rede von einer Verstärkung der Wasserbelieferung durch Errichtung einer Pumpstation. Zur Verwirklichung derselben wären 1.775.000 Fr(neue!) zu finden gewesen und Subventionen waren nicht zu erhoffen: diese wurden vorrangig denjenigen Gemeinden zugeteilt, die überhaupt keine Wasserleitung hatten (auch das gab es damals noch!).

Weitere Quellen wurden also gefasst. Aus den vieren von 1928 waren 1974 elf geworden, da man unbedingt wünschte, mit dem vorzüglichen Wasser des Taennchels auszukommen !

Der Kampf jedoch wird zu ungleich! Im Sommer ist das Wasser so schnell aufgebraucht als es kommt. Allgemeine Sparmassnahmen müssen getroffen werden - und so beschliessen 1978 die Gemeinden St.Hippolyte, Bergheim, Rodern und Rorschwihr die seit 1960 besprochene Verstärkung auszuführen.

So mutig wie ihre Vorgänger von 1928 gehen die Stadtväter ans Werk. Eine Pumpstation liefert was die Quellen nicht mehr spenden können und nie mehr soll das Wasser in den Häusern fehlen.

A. N.

L'ADDUCTION D'EAU DE ST.HIPPOLYTE ET ENVIRONS

LA PETITE HISTOIRE

LE COMITE DU SYNDICAT

Le Syndicat intercommunal est géré par un comité formé de délégués des quatre communes. Le 12 juin 1928, ce Comité était formé comme suit :

Président: M. Gustave BREITEL, Maire de St.Hippolyte

Vice-Président: M. Joseph ZIMMERMANN, Maire d'Orschwiller

Membres pour ST.HIPPOLYTE: MM. GSELL Paul et BLEGER Henri,
Conseillers municipaux

" " ORSCHWILLER : MM. BERGER Hippolyte, Adjoint, et
GSELL Léon, conseiller municipal,
puis DOERRBECHER Eugène, Cons. "

" " RORSCHWIHR : MM. GOEPFERT, Maire, ROLLY Virgile,
conseiller municipal,

" " RODERN : MM. KENTZINGER et GASSMANN Adolphe,
conseillers Municipaux,

Secrétaire : M. SCHAEFFER Henri, secrétaire de Mairie à
St.Hippolyte.

Seul M. Eugène DOERRBECHER, Orschwiller, est encore en vie.

Une plaque commémorative portant tous ces noms est apposée à l'intérieur du Distributeur N° 1.

En 1941, M. Gustave BREITEL est remplacé par le Maire désigné d'office par les Allemands.

M. Joseph FAHRER devient Président en 1948,

M. Isidore KRUMB assure les fonctions de Président de 1953 à 1977, date à laquelle il est nommé Président d'Honneur et remplacé par M. Gérard MEYER, Adjoint au Maire de St.Hippolyte.

EN SUIVANT LE TRACE DE LA CONDUITE D'EAU

Sur les flancs du Taennchel, à environ 2000 m. du Rotzel, on découvre les onze captages: puits verticaux ou galeries horizontales, le tout soigneusement fermé, d'où l'eau se rend au Distributeur N° 1 (Cave de Rodern). En octobre dernier, elle y arrivait à la cadence de 257 litres à la minute, soit plus de 370.000 litres en 24 heures. Cette quantité n'est évidemment pas atteinte en été.

Dans ce distributeur, l'eau est répartie selon les pourcentages suivants :

St.Hippolyte	51% (un peu plus de la moitié)
Orschwiller	23% (à peu près un quart)
Rodern et Rorschwihr,	à peu près un quart (15% et 11%).

..//..

../..

L'eau d'Orschwiller part de là; celle destinée aux trois autres communes est dirigée sur le distributeur N° 2 que l'on trouve 600 mètres plus loin, à droite du chemin vers le Kochersberg, d'où s'en va l'eau de St.Hippolyte alors que celle pour Rodern et Rorschwihr continue sa route vers le distributeur N° 3, entre Lach et Rodern.

Les gros couvercles métalliques que l'on remarque dans la forêt ferment les "regards", puits verticaux où la conduite est coupée pour permettre l'évacuation de l'air, le dépôt de sable ou, parfois, l'arrivée d'une source captée à cet endroit.

L'eau de St.Hippolyte arrive finalement dans le réservoir situé à 500 mètres au-dessus de l'Etang de Pêche.

Précisons que le réservoir près du "Toerel" contient la réserve pour la lutte contre l'incendie; il est alimenté par les sources de Luttenbach. Il date de 1884; son eau n'est pas utilisée pour la consommation.

LES BANQUETS D'INAUGURATION

Pour fêter l'établissement du réseau d'adduction qui vient des sources Ermitage et Hechtenschluth, un banquet eut lieu le 21 février 1898 à l'Hôtel "A la Vignette", tenu par M. H.HEYBERGER. En voici le menu, conservé aux archives de la Mairie :

Soupe aux croûtons
Bouchées aux croustades - Rouge de St.Hippolyte 1893
Filet rôti - Jardinière
Brochet de Hechtenschluth-Riesling de St.Hippolyte 1895
Chevreuil de la Forêt Nationale, Rouge de St.Hippolyte 1895
Tête de veau en Tortue
Punsch de l'Empereur - Champagne Mercier
Poularde et Salade
Biscuit - Fromage - Beurre

Le banquet du 20 novembre 1930 paraît plus simple, mais semble avoir été copieusement arrosé. Etaient invités: les Sous-Préfet de Ribeauvillé et de Sélestat, le Dr.Oberkirch, Sous-Secrétaire d'Etat, le Sénateur Pflieger, le Député Rieder, le Conseiller Général Haag, les représentants des Eaux et Forêts, du Génie Rural, des communes syndiquées et des Entreprises qui avaient effectué les travaux.

Les archives indiquent comme menu :

Potage - Deux plats .

Mais comme boissons "chaque commune syndiquée aura à fournir 10 bouteilles de vin nouveau et 10 bouteilles de vin vieux ", soit :

St.Hippolyte , 10 Traminer nouveau , 10 Traminer vieux
Rodern , 10 Knipperlé nouveau, 10 Pinot vieux
Rorschwihr , 10 Knipperlé nouveau, 10 Gentil vieux
Orschwiller , 10 Riesling nouveau, 10 Riesling vieux

../..

.../...

L'INAUGURATION À ORSCHWILLER

La même année, mais déjà le 4 mai, Orschwiller avait inauguré solennellement la conduite d'eau, ainsi que le relate l'Abbé Meyblum dans son "Histoire locale d'Orschwiller". Reçues par le Conseil Municipal, les Sapeurs-Pompiers, les personnalités -dont le Maire Gustave BREITEL- se rendirent à l'Eglise aux accents de la fanfare du Vélo-Club. Le prêtre fit un sermon sur le thème: "Fontes omnes, benedicite Domino" (Sources, glorifiez toutes le Seigneur!). Puis on se rendit en procession au réservoir pour la bénédiction religieuse. Remise de bouquets aux invités d'honneur, démonstration par les Sapeurs-Pompiers, et même, dégustation d'"eau d'honneur" dont l'excellente qualité fut d'ailleurs vite oubliée lorsque coulèrent Riesling et Traminer au cours du banquet de fête. Les sociétés furent régalingées aux frais de la commune dans les deux restaurants et l'on n'oublia pas les enfants des écoles....

L'ADDUCTION D'EAU - QUELQUES DISTANCES

Des sources au distributeur N° 1	: approximativement	4700 m.
Du distribut. N° 1 à Orschwiller	"	4200 m.
Du " N° 1 au distributeur N° 2	"	600 m.
Du " N° 2 à St.Hippolyte	"	2800 m.
Du distribut. N° 2 au distributeur N° 3	"	1700 m.
Du " N° 3 à Rodern	"	1000 m.
Du " N° 3 à Rorschwihr	"	1800 m.
Longueur approximative totale des conduites		16800 m.

A. N.

DIE WASSERLEITUNG VON ST.HIPPOLYTE UND UMGEBUNG :

KLEINE GESCHICHTEN

DER VORSTAND DES SYNDIKATS

Der Vorstand des Syndikats besteht aus Delegierten der vier angeschlossenen Gemeinden.

Am 12. Juni 1928 - Gründungstag - war derselbe wie folgt gebildet

Praesident : M. Gustave BREITEL, Maire von St.Hippolyte
Vize Praesident: M. Joseph ZIMMERMANN, Maire d'Orschwiller
Mitglieder für St.Hippolyte: MM. Paul GSELL et Henri BLEGER, Cons. Mun.
" " Orschwiller : MM. Hippolyte BERGER, Adjoint, Léon. GSELL,
Cons. Municipal (puis E. DOERRBECHER,
Cons. Municipal -
" " Rorschwihr : MM. GOEPPFERT, Maire, Virgile ROLLY, Cons. Mun.
" " Rodern : MM. KENTZINGER et Ad. GASSMANN " "
Secrétaire: M. Henri SCHAEFFER, secrétaire de Mairie à St.Hippolyte.

..//..

Nur M. Eugène Doerrbecher ist noch am Leben.

Eine Gedenktafel, die im Innern des Verteilers N° 1 angebracht ist, wird stets an diese Männer erinnern.

1941 ersetzt die deutsche Verwaltung M. BREITEL durch einen ernannten Bürgermeister.

M. Joseph FAHRER wird 1948 Praesident, darauf steht M. Isidore KRUMB während 25 Jahren an der Spitze des Syndikats (1953 bis 1977) und ist heute Ehrenpräsident. Zur Zeit ist M. Gérard MEYER, Adjoint au Maire von St. Hippolyte, mit den Geschicken des Syndikats betraut.

DURCH DEN WALD DER LEITUNG ENTLANG

An den Hängen des Taennchels, etwa 2000 Meter vom Rotzel, entdeckt man die elf gefassten Quellen: senkrechte Schächte oder horizontale Galerien, alles sorgfältig verschlossen, von wo das Wasser in den Verteiler N° 1 geleitet wird. Vergangenen Oktober kamen in der Minute 257 Liter dort an, also stark 370.000 Liter in 24 Stunden. Diese Menge ist im Sommer natürlich geringer (Für die etwa 2500 Einwohner der vier Gemeinden scheint das bedeutend - und gütig zuweilen doch nicht!).

In diesem Werk wird das Wasser wie folgt verteilt :

- die Hälfte (51%) für St. Hippolyte
- fast ein Viertel (23%) für Orschwiller
- der Rest für Rodern und Rorschwihr (15% und 11%)

Für Orschwiller geht das Wasser von dort gleich ab; das für die drei anderen Gemeinden fliesst zum Verteiler N° 2, etwa 600 Meter weiter, am Weg zum Kochersberg, wo dasjenige für St. Hippolyte abzieht, während Rodern und Rorschwihr vom Verteiler N° 3 (zwischen Lach und Rodern) gespeist werden.

Unterwegs bemerkt man gewaltige eiserne Deckel: sie verschliessen die Unterbrechungsschächte, wo die Leitung unterbrochen ist, um das Abziehen der Luft zu erlauben; Sand kann sich dort ablagern; manchmal kommt da eine an dieser Stelle gefasste Quelle dazu,

Endlich gelangt unser Wasser in den Behälter, den alle kennen: Er liegt ungefähr 500 Meter oberhalb des Fischweihers.

Es sei noch bemerkt, dass das Réservoir am Toerel die Brandreserve enthält; dasselbe wird von Quellen aus dem Luttenbach gespeist; es wurde 1884 erbaut und dient nicht der Versorgung der Einwohner.

VERSCHIEDENE FESTESSEN UND EINWEIHUNGEN

Um die Fertigstellung der Leitung von der Bruderquelle und der Hechtenschluth zu feiern, fand am 21. Februar 1898 ein Festessen statt. Das Menü befindet sich noch auf der Mairie und lautet :

MENU DES FESTESSENS ZUR FEIER DER ABNAHME DER WASSERLEITUNG

-:-:-:-

Suppe mit Krusten

Croquette-Pastetchen - St. Pilter Rotwein 1893

Lendenbraten mit verschiedenen Gemüsen

Hecht aus der Hechtenschlucht - St. Pilter Riesling 1895

Reh aus dem Nationalwald - St. Pilter Rotwein 1895

Kalbskopf en tortue -

Kaiserpunsch - Mercier -

Poularden mit Salat

Biscuit-Torte Käse Butter

St. Pilt., den 21. Februar 1898 - Hôtel zum Rebstock - H. Heyberger

..//

../..

Das Bankett vom 20. November 1930 war degegen bescheidener, wurde aber reichhaltiger begossen. Es fand im Hôtel Schaentzel statt und unter den Gästen befanden sich : die Sous-Préfets von Ribeauvillé und Sélestat, Dr. Oberkirch, Unterstaatssekretär, Sénateur Pfleger, Député Rieder, Generalrat Haag, die Vertreter der Forstverwaltung, des Génie Rural, der Unternehmen, welche die Arbeiten ausgeführt hatten, und natürlich der vier Gemeinden.

Als Menu geben die Archiven an :

Suppe - zwei Gerichte !

Aber als Getränke hatte jede angeschlossene Gemeinde 10 Flaschen neuen und 10 Flaschen alten Wein zu spenden, also

St.Hippolyte	10 neuen Traminer	und 10 alten Traminer
Rodern	10 neuen Knipperle	und 10 alten Pinot
Rorschwihr	10 neuen Knipperle	und 10 alten Gentil
Orschwiller	10 neuen Riesling	und 10 alten Riesling

DIE EINWEIHUNG IN ORSCHWILLER

Im selben Jahr, aber bereits am 4. Mai, hatte Orschwiller die Wasserleitung feierlich eingeweiht. Der "Ortsgeschichte von Orschwiller" von Pfarrer Meyblum ist folgendes zu entnehmen:

Nach dem Empfang der Persönlichkeiten (darunter Maire Gustave Breitel, St.Hippolyte) durch den Gemeinderat und die Pompiers ging man unter den Klängen der Fanfare des Velo-Clubs zur Kirche. Thema der Festpredigt war der Psalmvers: "Fontes omnes benedicite Domino" (Ihr Wasserquellen alle, lobet den Herrn!). Nach dem Hochamte zog die Pfarrei prozessionsweise zum Wasserreservoir, wo die kirchliche Weihe geschah. Sieben Ehrenjungfern überreichten den Festgästen prachtvolle Blumensträuße... Nach der Rückkehr auf den Dorfplatz nahmen die Pompiers eine Spritzenprobe vor, die den starken Druck der neuen Leitung erwies... Die Ehrenjungfern kredensten ein Glas "Ehrenwasser" aus der neuen Leitung, das aber - so heisst es weiter in der Chronik - "so gut es auch sein mag; dem beim darauffolgenden Festbankett servierten Orschweiler Riesling und Traminer den Ehrenplatz abtreten musste". Auch die Vereine wurden auf Gemeindegastkosten in den beiden Wirtschaften bewirtet, und die Schulkinder wurden nicht vergessen

EINE LANGE LEITUNG !

Von den Quellen bis zum Verteiler N° 1	sind ungefähr	4700 Meter
Vom Verteiler N° 1 bis Orschwiller		4200 Meter
Vom Verteiler N° 1 bis Verteiler N° 2		600 Meter
Vom Verteiler N° 2 bis St.Hippolyte		2800 Meter
Vom " N° 2 bis Verteiler N° 3		1700 Meter
Vom " N° 2 bis Rodern		1000 Meter
Vom " N° 2 bis Rorschwihr		1800 Meter

Ungefähre Länge der gesamten Leitungen 16800 Meter

Das Wasser für St.Hippolyte legt also über 8 Kilometer zurück !

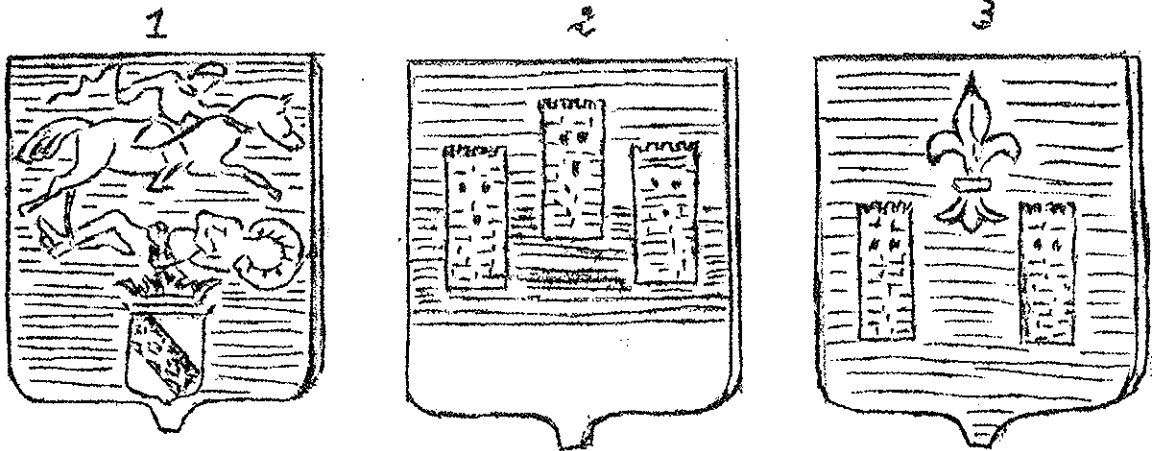
A. N.

UNE CURIOSITE EN ALSACE

LES ARMOIRIES DE LA VILLE DE SAINT-HIPPOLYTE

ET DE SES HABITANTS

oooooooo



Parmi les nombreux points d'attraction qui charment les touristes parcourant les rues et les ruelles de la vieille cité lorraine de St.Hippolyte à la recherche de choses anciennes, il convient de citer les linteaux sculptés, poutres cornières historiées, les marques familiales, les enseignes professionnelles, les dates et les initiales taillées dans la pierre des portes et des fenêtres de nombreuses anciennes maisons.

Les blasons de famille choisis jadis par des bourgeois ont été proscrits au temps de la Révolution et, de ce fait, enlevés ou détruits. Néanmoins, on a pu sauver de ce désastre le magnifique écusson taillé et encastré sur la façade nord de la mairie, à l'effigie des ducs de Lorraine sous Charles III à la pointe duquel figure l'emblème du sire Olry de Vidranges (Ulrich von Wittlingen 1566) dont une relation complète a été faite dans le bulletin communal N°2.

Cependant le fait que le bourg de St.Hippolyte disposait de deux écussons distincts représentant chacun à sa façon le martyr de son saint patron et les citadins encore un autre, est unique, à notre connaissance, dans les annales des villes d'Alsace.

En effet, le blason officiel de la Ville a été enregistré en 1699 par Charles d'Hozier, conseiller du roi et Garde de l'armorial général de France- sur l'armorial général. Il montre le Saint-Hippolyte en position assise et trainé, jusqu'à mort s'en suive, par un cheval; il est représenté d'une façon identique sur la châsse contenant certaines reliques du Saint patron qu'on promène lors de la célébration de la fête patronale, en procession, à travers les rues du bourg.

../..

Un tableau que nous laisse feu M. Joseph Breitel, nous présente une autre variante. Il s'agit d'un extrait de l'armorial de la généralité d'Alsace dressé par ordre de Louis XIV en 1704 :

Nous y trouvons les blasons décrits ci-après :

1) - Blason de la Ville de St.Hippolyte.

"On reconnaît le Saint de couleur carnation sur fond d'azur, ayant les mains croisées sur le corps, les pieds attachés par une corde de couleur "sable" (noire) entraîné par un bourreau vêtu de "gueules" (rouge) empoignant de la main droite un fouet noir." On y voit le saint étendu sous le cheval! -

2) - Blason des bourgeois.

De la Communauté des habitants de St.Hippolyte, Sur un champ d'azur, meublé de trois tours d'or s'élevant sur une terrasse "sinople" (verte).

3) - Blason de la Seigneurie.

De la Seigneurie de la Ville de St.Hippolyte. Un champ azur (bleu) meublé de deux tours d'or, avec une fleur de lys (ou de lis) d'argent posée au milieu.

Il est évident que certaines familles de St.Hippolyte seraient désireuses de connaître les blasons familiaux que portaient peut-être leurs ancêtres.

Ces recherches héraldiques s'avèrent ardues, il faudrait posséder les données précises sur l'origine et la qualification ancienne des familles en question. Ne pouvait d'ailleurs pas porter blason qui le voulait. Ce droit était subordonné à l'enregistrement de ce blason dans l'armorial et au paiement d'une contribution, sous peine d'amende élevée. Porter un blason constituait une marque de dignité ou de noblesse dont l'Etat tirait profit.

L. W.

=====

DIE WAPPEN DER STADT ST.HIPPOLYTE UND IHRER EINWOHNER

=====

Als einen der besonderen Reize des ehemals lothringischen Städtchens St.Hippolyte bezeichnen jeweils die Feriengäste, die im Sommer durch die Gassen schlendern, die über den Türen, Torbogen und Fenstern eingehauenen Handwerkerkennzeichen und alten Jahreszahlen. Die Familienwappen, die früher von gewissen Bürgern getragen wurden, sind während der Revolution, weil verboten, entfernt und vernichtet worden.

Einzig das prächtige, in Sandstein gehauene Wappen der Herzöge von Lothringen unter Karl III., das in die Nordfassade des Rathauses eingefügt ist mit dem Wappen des Ulrich von Wittringen (1566) (Olry de Vidranges), über das wir im Bulletin communal N° 2 eingehend berichtet haben, blieb erhalten.

../..

..//..

Die Tatsache jedoch, dass die Stadt St.Hippolyte zwei verschiedene Wappen besass, die beide jeweils auf abgeänderte Art das Martyrium des heiligen Hippolytus darstellen, und die Bürger wieder ein ganz anderes, dürfte im Elsass ziemlich einmalig sein.

Das offizielle Stadtwappen ist jenes, das den Heiligen zeigt, wie er in sitzender Stellung von einem Pferd zu Tode geschleift wird, wie dies auch die Figur auf dem Reliquienschrein zeigt, der jeweils am Patronsfest in feierlicher Prozession durch die Ortsstrassen getragen wird. Das Wappen ist 1699 durch Charles d'Hozier, Conseiller du Roi et Garde de l'armorial général de France in das Generalwappenbuch eingetragen worden.

Eine Zeichnung aus dem Nachlass des verstorbenen M. Joseph Breitel zeigt uns eine andere Variation (der heilige Hippolytus liegt unter dem Pferde!) Es handelt sich um einen Auszug des "Armorial de la Généralité d'Alsace", das 1704 auf Befehl Ludwig XIV. abgefasst wurde. Man sieht folgende Wappen:

I.)-"Der Stadt Saint-Hippolyte, blauer Untergrund mit einem Fleischfarbenen Sankt Hippolytus, die Hände über den Leib gekreuzt, die Füße an schwarzem Seil festgebunden, gezogen von einem Henker in rotem Kleid, der in der rechten Hand eine schwarze Geissel hält".

2.)-"Von der Gemeinschaft der Einwohner von St.Hippolyte, blauer Untergrund mit drei goldenen Toren auf grüner Terrasse".

3.)-"Der Seigneurie der Stadt von St.Hippolyte, blauer Untergrund und silberne Lilie zwischen zwei goldenen Toren."

Auch vor der Revolution konnte beileibe nicht jeder Beliebige ein Wappen führen und nicht einmal einen Schrank damit zieren. Das Wappen musste angenommen und unbedingt in einem Wappenbuch eingetragen werden mit Bezahlung einer ziemlich hohen Gebühr. Wer diese Vorschriften nicht befolgte, riskierte eine gesalzene Busse. Ein Wappen zu führen war eine stolze Angelegenheit, die sich der Staat gut bezahlen liess.

L. W.

HOMMAGE A M. Emile KUDER

=====

POÈTE - ECRIVAIN

=====

On ne pourrait flaner dans les bois des alentours du Haut-Koenigsbourg dans leur habit hivernal sans se souvenir de M. Emile KUDER, qui a vu le jour en 1882, fils du garde forestier de la "Forêt Nationale", anciennement propriété des ducs de Lorraine et ensuite des rois de France. M. KUDER, directeur d'école à Ribéauvillé pendant de longues années, est décédé en 1966 à Neuf-Brisach. Il avait cependant gardé la nostalgie de son pays natal et il rédigea la pièce en quatre actes "La dame blanche du Haut-Koenigsbourg". Ce "mystère de Noël" avait connu à l'époque le plus grand succès. Cette pièce théâtrale, un classique du dialecte alsacien, a été présentée à Ribéauvillé, sous la régie de l'auteur, et en 1961 en la salle des fêtes de St.Hippolyte, par le groupe théâtral de Gertwiller, sous la direction de l'abbé Muller, originaire de Saint-Hippolyte.

M. Kuder ne manquait pas d'inspiration pour la rédaction de ses légendes, car il pouvait se baser sur des faits réels. Né dans la maison de M. Henri Mittelbach, le dernier directeur des mines houillères de St.Hippolyte, il vit avec quel acharnement les descendants des anciens mineurs, domiciliés au Kochersberg (dénommé en langage populaire les "Sinaï"), luttèrent pour leur existence. Signalons qu'à l'époque une vingtaine d'enfants se rendaient à l'école et à l'église de St.Hippolyte.

Il y a de ça environ 100 ans, le moulin Bosch devint la proie des flammes, sans qu'on réussit jamais à identifier l'incendiaire. M. Kuder avait choisi cet acte criminel comme sujet de sa pièce théâtrale, cependant il laissa intervenir la dame blanche du Haut-Koenigsbourg pour démasquer, le soir de la Nativité, le délinquant, --.

M. Kuder était également l'auteur d'autres légendes de la région tel "Die goldenen Kirschkerne" (Paul Stintzi Sagen des Elsass) "Les noyaux de cerises en or", ou encore de "Foerster und Kronenschlange" (Le garde-forestier et le serpent à couronne) et d'autres récits.

Nous souhaitons que ces quelques lignes raniment le souvenir du dernier poète-écrivain de la région du Haut-Koenigsbourg et que l'on se souvienne à l'occasion de M. Emile KUDER et de ses oeuvres.

L. W.

DEM DICHTER UND SCHRIFTSTELLER

M. Emile KUDER ZUM GEDENKEN

Man kann nicht in den Wäldern der Umgebung der Hohkoenigsburg im winterlichen Kleide umherwandern ohne des Dichters des Theaterstücks "D'wiss Fraui vo d'r Kenigschburig", M. Emile KUDER, zu gedenken. Dieser hatte im Jahre 1882 als Sohn des damaligen Försters des sogenannten "Nationalwaldes" das Licht der Welt erblickt. Er war lange Jahre als Schuldirektor in Ribeauvillé angestellt gewesen und und verstarb 1966 in Neuf-Brisach. Er litt jedoch immer etwas an Heimweh nach seiner Geburtsstätte und so verfasste er das genannte Mysterienspiel in vier Akten, das seinerzeit grossen Erfolg kannte.

Es wurde unter der Regie des Autors in Ribeauvillé aufgeführt und 1961 im Festsaal von St.Hippolyte von der Theatergruppe von Gertwiller, unter Leitung von Pfarrer Müller, der aus St.Hippolyte stammte.

M. Kuder fehlte es nicht an Inspiration für Legenden und Sagen, die ihm teils von den Alten überliefert wurden oder er war selbst Zeuge verschiedener Ereignisse. Sein Geburtshaus war nichts anderes als der ehemalige Sitz des letzten Direktors und Obersteigers der Kohlenbergwerke M.Henri Mittelbach und so wohnte er in jungen Jahren dem Kampfe der Nachkommen der früheren Bergleute bei, die verbissen um ihre Existenz rangen. Erwähnen wir ferner, dass damals an die zwanzig Kinder des Kochersbergs (im Volksmunde "Sinaï" genannt in St.Hippolyte die Schule besuchten.

Vor ca. hundert Jahren wurde die untere Oelmühle, die einem gewissen Bosch aus Orschwiller gehörte, ein Raub der Flammen, ohne dass man den Brandstifter mit Sicherheit feststellen konnte. Diese kriminelle Tat diente M. Kuder als Grundlage seines Theaterstückes, er liess dann in der Weihnachtsnacht die Weisse Frau von der Hohkoenigsburg auftreten, die den Verbrecher entlarvte...

M. Kuder erweckte noch andere Sagen zu neuem Leben, so " Die goldenen Kirschkerne " (Paul Stintzi, Sagen des Elsasses, 3. Band), " Der Förster und die Kronenschlange ", ein Erlebnis seines Vaters, und andere mehr.

Mögen diese Zeilen dazu beitragen, dass M. Emile Kuder und seine Werke nicht gänzlich der Vergessenheit anheimfallen werden, er hätte dies wirklich nicht verdient.

L. W.

ST.HIPPOLYTE ET SES APPELLATIONS

Contrairement aux autres régions d'Appellations d'origine, les vins d'Alsace sont présentés sous leur nom de cépage. Toutefois c'est méconnaître notre terroir que de se limiter à cette notion, car nous aussi nous disposons d'Appellations Villages (par ex. Alsace St.Hippolyte,) de Grands-Crus et de Lieux-dits.

Depuis plus d'une dizaine d'années apparut l'Appellation Alsace Grand-Cru qui fut définie par un décret de 1975 indiquant les différents critères: La délimitation de l'aire géographique,

- les différents cépages concernés;
- les degrés minimum exigés; 11° nature pour les Gewurz. et Tokay
10° nature pour les Riesling et Muscat,
- le rendement maximum est de 70 hl/ha augmenté selon les années du PLC de 20% (Plafon Limite de Classement.)
- un examen analytique et organoleptique de chacun de ces vins.

D'autre part le Syndicat Viticole de St.Hippolyte a demandé la reconnaissance de deux Lieux-dits, SCHLOSSREBEN et GEISBERG, dont les critères sont plus souples: pas de rendement limite plus strict que celui de l'Appellation Alsace, mais la dégustation et l'analyse sont exigées. Là par contre tous les cépages peuvent y prétendre.

En plus St.Hippolyte a le privilège de proposer à sa clientèle le "Rouge de St.Hippolyte" ou plutôt "Alsace Rouge de St.Hippolyte" dont nous avons également demandé l'inscription au registre des Appellations à Bruxelles. Le Rouge étant l'un des plus anciens cépages d'Alsace, celui de notre localité figurant parmi les plus prestigieux de tout temps.

Les techniques de vinification ayant évoluées, on peut trouver des Rouges un peu partout, mais la typicité aromatique ne peut être obtenue que dans certains terroirs. (Marlenheim, Ottrott, Turckheim, St.Hippolyte, Rodern étant cités dans la littérature.)

L'histoire viticole de l'Alsace situe les premières références du Rouge de St.Hippolyte vers le 16e siècle et plus tard au 17e apparut le dicton ventant la qualité des Rouges de Marlenheim et de St.Hippolyte.

../..

Son avenir est assuré dit-on mais le chemin est garni d'embûches (le règlementarisme de l'INAO et la définition d'un vrai type de Rouge...) Il est certain que ce produit doit se démarquer de ses cousins les "clairets" ou les "Vin Gris" ou autres rosés, non seulement par sa couleur mais aussi par sa mâche, son ampleur, sa finesse et son fruité. Un Rouge est synonyme de vin de garde, du moins les grandes années, et quelques années de vieillissement ne peuvent que l'enrichir.

Parmi toutes ces appellations, le néophyte aura du mal à s'y retrouver. Il revient au viticulteur à faire connaître ces différentes appellations locales. Il va sans dire que le CIVA saura jouer son rôle quant aux Grands-Crus et Lieux-dits sous un aspect plus général, mais en ce qui concerne le particularisme de nos appellations locales, il incombe à nous de promouvoir leur image de marque.

J-M. K.

EN FLÂNANT A TRAVERS ST.HIPPOLYTE AU MOIS D'AOUT 1980....

UN VISITEUR OCCASIONNEL....

peut vraiment faire des constatations agréables en comparant les années 1970 - 1974 - 1977 et l'année du Patrimoine 1980 :

La rénovation complète de l'Hôtel de Ville; à l'extérieur et surtout l'intérieur du Bâtiment exécuté avec beaucoup de soins, de finesse, tout en rehaussant le style alsacien. Une partie des travaux a d'ailleurs été exécutée par les agents municipaux nous a fait remarqué M.le Maire qui a bien voulu faire le guide en nous expliquant les diverses réalisations. Qu'il soit remercié en passant ainsi que le personnel de l'administration pour leur accueil, amabilité et disponibilité bien connus.

La route des remparts qui n'a été pendant des siècles qu'un chemin de terre se présente maintenant comme une route moderne avec caniveau pour l'écoulement des eaux de pluie.

A plusieurs endroits la signalisation routière a été perfectionnée et un éclairage moderne facilite la circulation nocturne.

Plusieurs cabines téléphoniques publiques ont été installées et de nombreux particuliers ont obtenu le raccordement téléphonique.

Le monument des morts des guerres a reçu un nouvel arrangement de dalles, et la plantation des cyprès le long des allées du cimetière rehaussa la dignité de ce lieu de souvenirs.

Il faut signaler également la rénovation complète du terrain de foot-ball et la construction d'un Club House.

En face du cimetière un nouvel îlot de circulation a été installé et un garagiste avisé a installé une station-service à quelques pas de là.

De leur côté les édifices cultuels ont été rénovés: le clocher de l'église paroissiale, la peinture intérieure de l'église ainsi que tout l'intérieur de la chapelle de la maison de retraite Ch.Bléger, le père des pauvres (inscription sur son monument funéraire)

J'ai constaté avec beaucoup de satisfaction que les particuliers ont fait de gros efforts d'entretien et d'embellissements des immeubles.

En 1973, les Marianistes, avaient donné le branle et refaisaient le crépissage de leur vénérable collège, qui rappelle de nouveau l'ancien château des Ducs de Lorraine.

Même l'ancienne baignade des chevaux a été transformée en "Lac des Cygnes" par un simple ouvrier, qui en plus a créé un petit zoo de différents volatiles sur un secteur de l'ancien fossé du rempart ouest.

Quelques nouveaux " Caveaux " et la multiplication des points de vente " Vins Fins d'Alsace " ainsi que les affiches "Chambres à louer " témoignent de l'activité des vignerons.

.../...

En plus, je voudrais féliciter l'effort de beaucoup pour le fleurissement des maisons qui donne une note de gaieté.

Je me suis rendu compte en feuilletant le " Bulletin Communal " chez mes amis de St.Hippolyte qu'il ne donne pas seulement le " budget et des comptes " mais informe également la population sur le passé et les activités actuelles de la petite Ville.

Mes Amitiés à tous,

92160 - Antony

Marc B.

PETITE HISTOIRE de la FABRICATION des LIQUEURS

La principale matière première de tous les spiritueux, l'alcool ou l'esprit de vin, a été obtenue par simple distillation de vin, pour la première fois vraisemblablement entre 1050 et 1150. C'est de là aussi que vient le mot "esprit de vin". Au Moyen-Age, ce produit était considéré comme médicament très précieux, connu comme aqua vitae (eau de vie). Ensuite s'est fait le nom collectif "Aquavite", utilisé aujourd'hui encore dans les pays scandinaves.

Très rapidement après la découverte de la distillation d'alcool à partir de vin, des tentatives pour améliorer le produit ont été faites. En ajoutant du sucre et diverses substances aromatiques, des boissons odorantes et douces étaient fabriquées qui jouissaient rapidement d'une grande popularité. Il est certain que les Italiens ont amené à Paris dès 1332 une boisson spiritueuse, douce et odorante, appelée "liquore", signifiant simplement liquide. Très appréciée était alors une liqueur à l'odeur de rose dont le nom était "Rosoglio". La consommation a augmenté très rapidement et bientôt commençait, en France et en Hollande, la production de différentes boissons semblables. C'étaient fréquemment des cloîtres qui jouaient un rôle dominant dans cette évolution.

Le processus de développement jusqu'à l'industrie contemporaine des liqueurs n'a évolué que très lentement. Les étapes ont dû être accomplies une à une. Au début du XVI^{ème} siècle, le fameux médecin et alchimiste Theophrastus BOMBASTUS PARACELUS von HOHENHEIM a vraisemblablement été le premier à faire des extraits d'herbes et d'épices avec l'eau de vie. Les extraits sucrés ainsi obtenus constituaient une liqueur toute nouvelle. Cependant, l'intérêt n'était pas grand, surtout parce que la qualité laissait beaucoup à désirer. La cause en était notamment qu'à l'époque on ne disposait que d'un esprit de vin très dilué et que de nombreux produits entrant actuellement dans la fabrication de liqueurs, étaient encore inconnus.

Ce n'est que lorsque l'esprit de vin pur d'une teneur élevée et les corps aromatiques et odorants pouvaient être préparés en grandes quantités, que la fabrication de liqueurs a perdu son caractère artisanal pour s'épanouir en une industrie.

Dans la deuxième moitié du Moyen-Age, quelques monastères ont fait un travail de pionier dans le domaine de la qualité des liqueurs. Les meilleurs exemples en sont les abbayes de Chartreuse et de Bénédictine.

La Chartreuse était préparée initialement par les moines de l'abbaye Grande Chartreuse à Voiron (France). On dit qu'un seul moine à la fois connaissait la recette et que le secret de la composition, vieille de quelques siècles, était gardé jalousement. Il est difficile de contrôler si ces récits sont exacts. On peut cependant conclure de déclarations plus récentes que les moines de la Chartreuse étaient initialement établis dans la Grande Chartreuse, située près de Grenoble. En 1605, le maréchal d'ESTREES aurait remis aux moines la recette originale pour la préparation de la liqueur, améliorée en 1757 par le père apothicaire Jérôme MAUBEC. En 1850 le nom "LECOUTURIER" de cette liqueur a été protégé légalement. Après l'abolition du cloître en 1901, les moines ont déménagé à Tarragone en Espagne.

../..

Ils y ont repris la distillerie et continué la fabrication selon la recette inchangée. Les procès menés dans de nombreux pays contre la société concurrente Com.Ferrière de la Grande Chartreuse, ont tous été gagnés par les moines. Ceux-ci sont retournés en France, où, à Fourvoirie près de Grenoble, ils ont continué comme jadis la fabrication de leur liqueur. Une autre version affirme que le père GARNIER a été celui qui a amélioré la liqueur. Il a travaillé cinquante ans dans le monastère de Chartreuse et est mort en 1876.

La Chartreuse est vendue en deux qualités, la verte et la jaune. Jadis il semble encore y avoir eu une liqueur blanche mais elle ne trouvait pas un grand débouché. La meilleure qualité, et aussi la plus chère, est la verte. La différence réside, hormis la couleur, uniquement dans la teneur en sucre et en alcool.

La véritable Bénédictine vient de la Société anonyme de la Distillerie de la Liqueur Bénédictine de l'abbaye de Fécamp. Fécamp est un port sur la côte normande. La légende veut que cette liqueur fut découverte par un moine de l'abbaye de Bénédictine à Fécamp. On affirme en outre que 28 herbes donnent à cette fameuse liqueur son bouquet raffiné. Dans la recommandation jointe jadis à chaque bouteille on lisait que la liqueur était fabriquée avec des plantes maritimes qui, par leur teneur en iode et en brome, ont un effet médicinal tout particulier.

Tout comme la Bénédictine et la Chartreuse, la plupart des autres liqueurs nobles - Marasquin, Curaçao, Parfait d'Amour, etc. - ont leur propre histoire. Au Moyen-Age et, pour certaines, encore aujourd'hui, une vertue curative était attribuée à ces liqueurs. Ce seraient en outre de puissants stimulants pour la digestion. C'est pourquoi on les nommait volontier "élixirs de vie". Aussi ne devons-nous pas nous étonner que c'étaient précisément les cloîtres spécialisés dans les herbes médicinales et les drogues, qui se chargeaient de la distribution de ces boissons initialement diététiques.

Un groupe d'autres boissons médicinales du Moyen-Age est devenu renommé pour ses propriétés laxatives. Le produit de base a même été inscrit dans le codex allemand sous le nom Tinct. Aloes composita. La recette originale a été mise au point par un médecin suédois sous le nom "Longae Vitae", il y a plusieurs siècles. Selon une ancienne prescription, cet élixir était recommandé avec l'affirmation de l'inventeur, tout comme ses descendants, qui employaient régulièrement ce produit, sont tous devenus des centenaires. Le dernier descendant de cette lignée de liquoristes - affirme la légende - est mort à l'âge de 105 ans des suites d'une chute de cheval....

Mais comme le goût de cet élixir miracle était très mauvais, des modifications y ont été apportées. Cela a conduit à une subite augmentation des ventes. Ensuite cet élixir a été transformé en liqueur.

Quoi qu'il en soit, l'évolution de Theophrastus PARACELsus au présent n'a pas été uniquement une question de siècle, mais aussi un développement qui a transformé un artisanat en une industrie.

Dr. R.L. J.

LE "COLLEGE" DE SAINT-HIPPOLYTE

(2ème Partie)

ooooo

Le "Collège" revit

Après un demi-siècle de léthargie, aux accents joyeux des "cloches de Pâques" 1919, le "Collège" se ranime. Les Supérieurs de la Société de Marie ont jugé urgent de reprendre les efforts de recrutement de vocations pour leur famille religieuse. Pour accueillir les éventuels candidats, le vieux collège était tout désigné. Parmi la population, c'est toujours "le collège"; officiellement c'est l'Institution Sainte Marie, mais pour les Frères, c'est le "postulat".

La première équipe de professeurs se compose de M. Alphonse Loos, directeur du postulat jusqu'à l'automne, où il sera remplacé par M. Charles Eininger; M. l'abbé Bernard Peter, aumônier; MM. Albert Haegeli, Antoine Boesch, Bernard Schumacher, Georges Beck, Germain Vonderscher. En 1980, M. A. Haegeli, missionnaire au Japon, est le seul survivant du groupe. Le 20 avril 1919, eut lieu la première rentrée des classes.

La maison se peupla de grands jeunes gens, certains anciens militaires, auxquels s'ajoutaient des garçons plus jeunes tout au long de ce trimestre un peu spécial. Pour favoriser ce recrutement, une circulaire avait été adressée à messieurs les curés des deux départements pour les mettre au courant du projet et solliciter leur bienveillant concours.

A propos de l'un de ses camarades, un "externe" de l'époque, devenu lui aussi Frère de Marie, écrivait : "Ce postulant se plaignait dans cette maison qui était loin d'être aménagée pour recevoir un groupe d'étudiants, alors que, pendant cinq ans, l'armée d'occupation avait sévi dans le Collège comme en pays conquis. Oui, ces premiers postulants de St. Hippolyte étaient admirables de bon esprit, de dévouement et de sainte joie."

Ainsi donc, le "Collège" était lancé pour la période d'entre les deux guerres. Les élèves étaient admis en vue d'une orientation vers la vie religieuse marianiste; leur nombre oscillait entre quatre-vingt et cent vingt; ils se répartissaient en quatre classes. Deux classes d'"externes" fonctionnaient en outre, mais il ne devait y avoir aucun rapport entre "postulants" et "externes". Parmi ceux-ci, des enfants de St. Hippolyte étaient heureux de reprendre sur les bancs du Collège les places qu'y avaient occupées leurs grand-pères. M. Alphonse Bickel fut chargé d'eux en 1927, et le resta jusqu'en 1934, année de la suppression des deux classes.

Le gouvernement de l'établissement était plus compliqué: il y avait un Supérieur de la maison en la personne de M. l'abbé Aloïse Heyberger, en poste depuis 1909. Le matériel était supervisé par un économiste, M. Georges Schenck, responsable en même temps des classes d'externat. Le directeur du postulat dépendait du Supérieur, ainsi que le directeur de l'externat.

../..

../..

Au Supérieur Heyberger succéda le P. Charles Rauch (1926). M. Charles Eininger, directeur du postulat, fut remplacé par M. Joseph Husser en 1930. A l'externat se sont succédés MM. Georges Schenck, Georges Krieger et Alphonse Bickel. A partir de 1934, les externes furent intégrés dans les classes des postulants. A l'Economat régnait un homme à fière allure, M. Xavier Meyer.

Dans l'immense maison, la vie était strictement réglée en fonction de la formation religieuse et des horaires scolaires. Les jeudis, par les promenades, rompaient un peu la monotonie. Par-ci par-là, une fête religieuse ou autre (fête du Supérieur, du Directeur, ou de l'Aumônier ...) occasionnait un extra ... une promenade exceptionnelle.

Une occasion de grandes festivités se présenta pour la célébration en 1926 du centenaire de l'établissement et de l'entrée des Frères de Marie en Alsace. Le vieux collège avait été remis à neuf par le travail et les soins des postulants dirigés par leurs maîtres. Le vieux plancher de la chapelle avait été remplacé, partie en dalle artistique, partie par un nouveau plancher sous les bancs. C'est toute l'histoire d'un siècle de bon travail qui fut commémorée le lundi 1. juin 1926 en une fête de famille que présidèrent le Très Révérend Père Ernest-Joseph Sorret, Supérieur Général de la Société de Marie, Mgr. Humbrecht, Archevêque de Besançon, ancien élève du Collège, et Mgr. Ruch, évêque de Strasbourg. A l'église paroissiale Mgr. Humbrecht célébra la messe pontificale selon toute la solennité rituelle en usage à l'époque. Mgr. Ruch assistait au trône. La partie musicale de l'office, confiée aux postulants et aux religieux, avec le précieux concours de M. Joseph Hermmmerlé, organiste de talent à l'Institution Sainte Marie de Belfort, fut exécutée avec une rare perfection. Un banquet devait réunir près de 200 convives dans l'immense réfectoire... L'après-midi, sur la grande cour, fut inauguré le buste de B. P. Chaminade qui accueille encore les visiteurs dans le vestibule d'entrée du Collège. M. le Docteur Pflieger, député, prononça à cette occasion un magistral discours sur la liberté d'enseignement en France, et M. le Sénateur Helmer montra comment après comme avant 1870 les départements alsaciens se sont toujours distingués par le soin qu'ils portaient à la formation de la jeunesse. Tous ces discours furent plus ou moins bien écoutés par un public nombreux installé sur la cour-terrasse sous un soleil ardent !

Une autre circonstance, où la solidarité du Collège avec la paroisse et la commune s'est spontanément manifestée, ce fut la visite de Mgr. Hayasaka, premier Evêque japonais consacré par S. S. Pie XI le 30 octobre 1927.

Par affection pour la Société de Marie, qui travaille dans son diocèse de Nagasaki, le nouveau dignitaire a bien voulu honorer de sa visite quelques oeuvres marianistes d'Europe. De façon assez imprévue, par téléphone, St. Hippolyte reçut l'annonce de cette faveur pour le 13 janvier 1928. Collège, paroisse, commune se mirent aussitôt d'accord pour préparer à sa Grandeur une réception digne d'elle. En quelques instants, le Collège avait revêtu sa toilette de fête. La petite ville, elle aussi, avait en hâte pavoisé maisons et monuments.

../..

se

../..

L'Evêque traversa lentement, en auto, les rues de St.Hippolyte au milieu des applaudissements de la foule pendant que les cloches carillonnaient à toute volée. Il fut reçu au Collège dans le grand réfectoire transformé en salle de fête. Un postulant, au nom de toute la maisonnée, souhaita la bienvenue à Mgr. Hayasaka, lequel répondit en rendant hommage aux oeuvres marianistes au Japon et en formant le voeu qu'elles se multiplient encore. Au repas qui suivit, le R. P. PROVINCIAL Joseph Coulon, dans son toast, rappela la grande part de l'Alsace dans la fondation et le soutien de ces dites oeuvres. Après une excursion au Haut-Koenigsbourg, Monseigneur termina cette belle journée à l'église paroissiale, où l'attendait toute la population de St.Hippolyte, désireuse de recevoir sa bénédiction.

Un bienfait inestimable pour le Collège, ce fut l'arrivée des Soeurs du Très Saint Sauveur de Niederbronn. Elles furent deux en septembre 1932 : une lingère et une infirmière. Dans la suite s'en ajoutèrent deux autres, dont Sr. Marie-Adalbert pour la cuisine pendant de longues années. Jusqu'en 1961, elles logèrent dans une salle commune près de l'infirmerie. Quand le Collège put occuper la villa Chevrotton, tout l'étage de cette grande maison leur fut réservé et elles pu avoir des chambres individuelles.

Grâce au dévouement des Religieux, grâce aussi au zèle inlassable des "recruteurs", entre autres M. l'abbé Albert Hecker et M. Albert Kaeffler, le postulat prospéra, et à la veille de la guerre de 1939, dépassa la centaine de candidats originaires surtout des deux départements alsaciens.

Le cauchemar 1939-1945

Septembre 1939, la seconde guerre mondiale éclate. Au Collège, la rentrée des classes est retardée au 9 octobre. Mais on a oublié de solliciter les autorisations officielles exigées par l'état de guerre pour recevoir des internes. Enfin le 7 novembre, la Préfecture de Colmar se déclare satisfaite des mesures de sécurité pour le cas de bombardement et autorise la réouverture de l'internat. Les cours peuvent reprendre jusqu'au 15 juin 1940.

A l'approche des armées allemandes, les postulants sont renvoyés dans leurs familles. St.Hippolyte est occupé le 17 juin; un état major s'installe au Collège; il se montre correct, mais trouve plutôt froid l'accueil de la population! Puis la maison est réquisitionnée..."nous devons céder toutes les chambres inoccupées, nous retirer dans notre petit coin, et, en somme, les militaires partis, nous sommes assez tranquilles les trois premières années.

Le 15 décembre 1940, M. le Chanoine Issenhardt, curé, 83 ans et malade, est expulsé avec son vicaire, l'abbé Léon Bourgeois. L'aumônier du Collège, l'abbé Albert Hecker, administre la paroisse pendant la durée de l'occupation, jusqu'au retour, le 25 mars 1945, de l'abbé L. Bourgeois succédant à son curé décédé en exil.

Les salles disponibles de la maison sont occupées par diverses oeuvres hitlériennes: le réfectoire sert de "Kindergarten" pour les enfants de 4 à 6 ans; d'autres salles, pour "Mutter und Kind"; une autre pour "deutsche Mädchen"; une autre pour consultations médicales. En octobre 1943, lorsque les écoles de Mannheim sont bombardées, 150 élèves avec leurs professeurs et le personnel de service occupent la maison, les locataires antérieurs devant trouver refuge ailleurs.

../..

../..

Soeur Adalbert quitte la grande cuisine pour s'organiser dans la chambrette N° 47 -aujourd'hui, N° 82-. La communauté mange au parloir. Ces élèves ont des cours de 9 heures à midi et l'après-midi ils sont libres. Ils règnent en maîtres absolus dans la maison, dévastent tout, enfoncent les cloisons pour arriver au grenier. "Pour les vieillards, il y a des alertes de transport bien souvent. On ne savait pas si le lendemain on serait encore ici. Par bonheur, le nouveau maire, M. Munsch, était bon pour nous. La Sainte Vierge a protégé ses serviteurs et sa maison."

A la fin d'octobre 1944, des élèves aspirants officiers de Heidelberg arrivèrent un soir à 8 heures tout harassés de fatigue. Leur train a été bombardé à Erstein et ils ont accompli le reste du trajet à pied. "Le lendemain à 15 heures, on leur dit: 'Dans 10 minutes, en route pour le Rhin'. Il fallait voir ce désordre! Ils se jetaient sur les provisions que nous avons recueillies pour un hiver tranquille... A 16 heures, la maison était vide et devait recevoir les militaires qui affluaient de toute part pour se reposer quelques heures."

Vers la fin de novembre, les Américains sont au Haut-Koenigsbourg et au Schöntzel. Dans le collège, il n'y a plus ^{que} des vieillards : M. Charles Rauch, malade alité, M. Xavier Meyer, MM. Xavier Weiss, Clément Gabel, Edouard Heyd, Joseph Grüner, Alfred Husser, Joseph Husser, Charles Rinterknecht, les Révérendes Soeurs Marie-Adalbert et Anne-Emile, et cinq ou six soldats allemands.

"Enfin voici le 29 novembre 1944. M. Joseph Husser, bras droit de l'Abbé Hecker à la paroisse et secrétaire de Louis Gsell à la Caisse d'Epargne, vient nous aider à 10 heures à fermer et à barer les soupiraux de la grande cave, où nous avons préparé nos couchettes et notre cuisine. Il nous dit encore: "Il est temps de vous mettre à l'abri, ils vont venir." Vers 11.45 heures, un premier obus tombe sur notre grange sans y mettre le feu. Nous descendons aussi vite que possible à la cave. Vers midi moins cinq, MM. Hecker et Husser sortent de leur cachette derrière le maître-autel, se rendent à la sacristie où une dame veut payer. M. Husser s'assoit, veut écrire. Au même instant un obus tombe sur un arbre à côté de la sacristie, un petit éclat traverse la fenêtre et va tout droit au coeur de M. Husser. L'abbé Hecker lui donne une dernière absolution. C'est la première victime de Saint-Hippolyte. M. l'Abbé vient nous communiquer la triste nouvelle à la cave. C'est un mercredi. Le vendredi premier décembre, grâce à des brouillards très épais, on se hâte d'enterrer notre cher défunt. Quelques hommes courageux transportent la dépouille mortelle au cimetière passant les barricades près de l'Hôtel Bellevue. Après son retour à St.Hippolyte, comme curé, M. l'abbé Bourgeois fit poser à l'église une plaque de marbre pour commémorer le souvenir de M. Husser, avec cette inscription : " A la mémoire de Joseph Husser, S.M., mort au service de la paroisse de Saint-Hippolyte le 29. 11. 1944. In pace."

A. A., s. m.

Collège Ste.Marie St.Hippolyte

DAS "COLLEGE" VON SANKT PILT

(2. Teil)

oooooooooooooooooooo

Das "Collège" lebt wieder auf.

Nach halbhundertjährigem Schlummer, bei dem fröhlichen Geläute der Osterglocken 1919, lebte das "Collège" wieder auf. Die Behörde der Gesellschaft Mariä fand es für dringend sich um Bewerbung von Berufen für das Ordensleben zu bemühen. Zur Aufnahme der möglichen Kandidaten war das Collège ganz gut geeignet. Im Volksmund blieb es "das Collège"; in der Öffentlichkeit wurde es "Institution Sainte-Marie" genannt; für die Brüder aber war es das "Postulat".

Das erste Lehrpersonal bestand aus H. Alphonse Loos, Direktor, der schon im Herbst durch H. Charles Eininger ersetzt wurde; Abbé Bernhard Peter als Aumônier; die H.H. Albert Haegeli, Antoine Boesch, Bernard Schumacher, Georges Beck, Germain Vonderscher. Heute 1980, überlebt noch als einziger dieser Gruppe, H. A. Haegeli, Missionar in Japan. Am 20. April 1919 begann der erste Schultag.

Jünglinge, wovon schon einige Soldat gewesen waren, zu denen sich täglich jüngere Knaben gesellten, belebten nach und nach das grosse Gebäude. Um das Unternehmen zu begünstigen wurde ein Rundschreiben an die Geistlichkeit der Diözese gesandt, das sie aufklären und ihren gutwilligen Beistand erhalten sollte.

Ein "externe" von damals, der auch Marienbruder geworden ist, schrieb von einem seiner Kameraden: "Diesem Postulanten gefiel es in diesem Haus, das keinerlei Einrichtung für eine Gruppe Studenten bot, da während fünf Jahren die Besatzungstruppe darin wie in erobertem Land gehaust hatte. Ja, diese ersten Postulanten von St. Pilt hatten merkwürdig gute Gesinnung, Aufopferungsgeist und guten Humor."

Also war das Collège für die Periode zwischen den zwei Kriegen gestartet. Die Schüler wurden aufgenommen in der Absicht sie in das Ordensleben der Marianisten zu orientieren. Ihre Zahl pendelte zwischen 80 und 120; sie waren in vier Klassen eingeteilt. Es wurden auch zwei Klassen für Externes geöffnet, aber beide Gruppen sollten jede für sich bleiben. Für junge St. Pilter war es eine Ehre auf den Schulbänken ihrer Grossväter oder Urgrossväter lernen zu dürfen. 1927 wurde M. Alphonse Bickel mit den Externes beauftragt und blieb es bis 1934, wo beide Klassen behoben wurden.

Die Leitung der Anstalt war etwas kompliziert: ein "Supérieur" Pater Aloyse Heyberger, seit 1909, hatte die Verantwortung über das ganze Haus. Die materielle Verwaltung war einem Oekonom, H. Georges Schenck, anvertraut, der zu gleicher Zeit auch das Externat dirigierte. Supérieur Heyberger wurde 1926 durch Pater Charles Rauch ersetzt. Und 1930 trat M. Joseph Husser an den Platz von M. Charles Eininger als Directeur des Postulates. Für das Externat kannte man als Verantwortliche die HH. Georges Schenck, Georges Krieger, und Alphonse Bickel. Lange Jahre versah der stramme H. Xavier Meyer das Amt des Verwalters.

Das Leben des ganzen Hauses war im Dienste der geistigen Bildung und des Stundenplanes der Klassen streng geregelt. Die Donnerstage mit dem üblichen Spaziergang leisteten eine kleine Abwechslung. Hie und da gab es noch ein Festchen (Namenstag des Supérieurs, des Direktors oder des Aumônier) das etwas ausserordentliches mit sich brachte.

../..

Die 100-jahrfeier des Collège und des Eintritts der Marienbrüder ins Elsass gab Anlass zu grossen Feierlichkeiten Anno 1926. Das alte Collège war neu herausgeputzt worden durch die Arbeit der Postulanten unter der Leitung ihrer Lehrer, (unter andern H. Fleck). Der knarrende Dielenboden der Kapelle war erneuert worden, teils durch Plattenbeleg, teils durch Diele. Die ganze Geschichte eines Jahrhunderts von tüchtiger Arbeit wurde am Montag den 1. Juin 1926 durch ein schönes Familienfest erwähnt unter dem Vorstand des Hochwürdigen Pater Ernest Jos. Sorret, Generaloberer der Gesellschaft Mariä. Hohe Würdenträger nahmen es zu Herzen die Feierlichkeiten durch ihre Gegenwart zu ehren: Mgr. Humbrecht, Erzbischof von Besançon ein ehemaliger Schüler des Collèges; Mgr. Ruch, Bischof von Strasbourg. In der Pfarrkirche zelebrierte Mgr. Humbrecht das feierliche Pontifikamt gemäss des damaligen Ritus, während Mgr. Ruch an dem Thron bewohnte. Gesang und Musikteilnahme wurden von Schülern und Lehrern, unter der Leitung von H. Joseph Hemmerlé, Organist in der Institution Sainte Marie de Belfort, meisterhaft ausgeführt.

Das Festtagsmahl sammelte an den 200 Gäste im grossen Speisesaal. Nachmittags wurde auf dem Hof ein Brustbild des P. Guillaume-Joseph Chaminade eingeweiht, das heute noch den Besucher am Eingang des Collège empfängt. In seiner Anrede schilderte H. Dr. Pfleger die Freiheit im französischen Schulwesen. H. Senator Helmer brachte den Beweiss dass die Elsässer Départements, nach wie vor 1870, sich immer auszeichnend um die Bildung der Jugend bemühten. All diese Reden erweckten natürlich mehr oder weniger Interesse bei einem Publikum, das eine brennende Sonne eher zum Schlafen neigte !

Bei einer anderen Gelegenheit zeigte sich die solidarische Verbindung zwischen Collège, Gemeinde und Pfarrei, und zwar bei dem Besuch von Mgr. Hayasaka, erster Japanischer Bischof, von Papst Pius XI am 30 Oktober 1927 geweiht. Aus Dankbarkeit gegenüber der Gesellschaft Mariä, die in der Diözese Nagasaki tätig ist, wollte der neue Würdenträger einige Werke der Marianisten in Europa durch einen Besuch verehren. Ziemlich unerwartet, per Telefon, bekam St. Pilt die Nachricht dieser Gunst für den 13. Jänner 1928. Collège, Pfarrei und Gemeinde waren sofort einig um seiner Hoheit einen würdigen Empfang zu bieten. Bald stand das Collège im Festtagszug; auch das Städtchen hatte Häuser und Denkmäler geflaggt. Langsam, im Auto, zog der Bischof durch die Strassen unter dem Applaus der Bewohner und dem feierlichen Glockengeläute. Im Collège wurde er im grossen Speisesaal, nun in Festsaal umgewandelt, empfangen. Ein Schüler, im Namen der ganzen Behausung, hiess Mgr. Hayasaka willkommen. Die Antwort des Hohen Besuchers betrug ein tief empfundenes Lob für das Wirken der Marianisten in Japan und äusserte den Wunsch dass sich dieses Wirken noch entwickle. Beim Festtagsschmaus, der darauf folgte, in seinem Toast, erwähnte H.H. Provizial Joseph Coulon, den grossen Anteil des Elsasses bei der Gründung und dem Unterhalt der Missionswerke. Nach einem Ausflug auf die Hohkönigsburg, beendete der Bischof seinen Besuch in der Pfarrkirche, wo sich die Bevölkerung versammelt hatte um seinen Segen zu empfangen.

Ein wichtiger Fortschritt in der Einrichtung des Collège war die Einstellung der Niederbronner Schwestern. Im September 1932 kamen eine "lingère" und eine Krankenpflegerin, bald darauf folgte Schwester Marie-Adalbert, die lange Jahre, meisterhaft der Küche vorstand. Bis zu 1961 hatten die Schwestern ihr Wohnviertel im grossen Gebäude. Als das Collège die Villa Chevrotton bewohnen durfte, wurde den Schwestern darin der obere stock zurückbehalten, wo sie nun jede ihr Zimmer haben können.

../..

../..

Dank des Opfergeistes der Brüder und der Hingabe der Bewerber (recruteurs), besonders H. Charles Eininger, Abbé Albert Hecker, H. Albert Kaefter, entwickelte sich das Postulat und bei Ausbruch des Krieges 1939, zählte es über hundert Schüler, meistens Elsässer.

Traumhafter Zustand 1939-1945

September 1939, Kriegsausbruch ! Im Collège musste der Schulbeginn bis Oktober hinausgeschoben werden. Aber man hatte vergessen bei der öffentlichen Behörde für die Aufnahme von Internen in Kriegszeit Gesuch einzureichen. So kam es dass sich die Prefecture von Colmar erst am 7. November über die Sicherheitsmassnahmen zufrieden erklärte und die Eröffnung des Internats zugab. Die Kurse konnten bis am 15. Juni 1940 erteilt werden.

Als die deutschen Truppen heranrückten wurden die Postulanten ihren Familien zurückgegeben. Am 17. Juni wurde St. Pilt besetzt; ein Generalstab richtete sich im Collège ein; die Militärs benahmen sich anständig, bemerkten aber eine etwas kalte Haltung seitens der Bevölkerung ! Dann wurde das Haus beschlagnahmt... alle freien Zimmer mussten gestellt werden, die Brüder mussten sich in ihr Viertel zurückziehen. Aber nach dem Abzug der Militärs konnten sie drei Jahre ziemlich ungestört verbringen.

Am 15. Dezember 1940 wurde der 83-jährige kranke Pfarrer von St. Pilt, Chanoine Issenhardt, ausgewiesen, nebst seinem Vikar, Abbé Léon Bourgeois. Der Aumônier vom Collège, Abbé Albert Hecker, übernahm die Seelsorge der Pfarrei für die ganze Kriegszeit, bis zur Wiederkehr am 25. März 1945 des Abbé Bourgeois, der seinen im Exil verschiedenen Pfarrer ersetzte.

Die freigebliebenen Lokale im Collège wurden von allerlei Hitlerwerke eingenommen: "Mutter und Kind"; "deutsche Mädchen"; ärztliche Konsultation... Im Oktober 1943, als die Mannheimer Schulen bombardiert worden waren, wurden deren 150 Schüler samt Lehrer und Angestellten im Collège einquartiert und ihre Vorgänger mussten sonstwo Unterkunft finden. Schwester M. Adalbert auch musste die Küche verlassen und sich im Zimmer 47 (heute 82) einrichten. Die Brüdergemeinde nahm ihre Mahlzeiten im Sprechzimmer. Vom 9U bis Mittag hatten die Jünglinge Schule, nachmittags waren sie frei: sie benahmen sich wie Herr und Meister im Haus, machten kaput, schlugen Scheidewändchen ein um in den Speicher zu gelangen. "Für uns Greise gab es nur zu oft Transportalarm. Wir waren nie des folgenden Tages sicher. Zum Glück erwies sich H. Maire Munsch gut verständlich für uns. Die allerseligste Jungfrau hat ihre Diener und ihr Haus gut beschützt". (So, H.J. Grüner)

Ends Oktober 1944, um 8 Uhr abends, trafen die Offizierkandidaten von Heidelberg totmüde ein. Ihr Zug war bei Erstein beschossen worden und sie hatten die Reise zu Fuss vollstrecken müssen... Den andern Tag, um 3 Uhr nachmittags, hiess es: "In 10 Minuten geht's dem Rhein zu !" Was gab das für ein Getümmel ! Sie warfen sich auf unseren Vorrat, den wir für den Winter gesammelt hatten. Um 4 Uhr war das Haus leer und sollte andere Militärs aufnehmen, die von allen Richtungen daher strömten um einige Stunden rast zu genießen."

../..

../..

Ausgangs November erreichten die Amerikaner die Hohkoenigsburg und den Schöntzel. Im Collège befanden sich nur noch die älteren Brüder : der kranke Supérieur Charles Rauch, die Herren Xavier Meyer, Xavier Weiss, Clément Gabel, Edouard Heyd, Joseph Grüner, Alfred u. Joseph Husser, Charles Rinterknecht, und die Schwestern Marie-Adalbert und Anne-Emile, und einige deutschen Soldaten.

"Dann erlebten wir den 29. November 1944. H. Joseph Husser, Gehilfe des Abbé Hecker in der Pfarrei und Schreiber von H. Louis Gsell auf der Darlehnskasse, kommt gegen 10 Uhr um uns zu helfen die Kellerfenster, wo wir Küche und Lager eingerichtet haben, zu verschlagen. Er sagt uns noch : 'Es ist Zeit für Euch Schutz zu suchen, sie werden kommen.' Gegen drei Viertel zwölf schlägt eine erste Haubitze in unsere Scheune ein ohne Feuer anzustecken. Auf schnellstem Weg ziehen wir uns in den Keller zurück. Kurz vor zwölf verlassen Abbé Hecker und J. Husser ihren Verschlupf hinter dem Hochaltar in der Kirche und begeben sich in die Sakristei, wo eine Dame Geld abgeben will. H. Husser nimmt Platz zum Schreiben. Im selben Augenblick schlägt eine Haubitze in einen Baum unweit von der Sakristei. Ein Splitter fliegt durch das Fenster und trifft den Schreiber an's Herz. Abbé Hecker kann ihm nur noch die Absolution spenden. Er ist das erste Opfer in St.Pilt. Abbé Hecker bringt uns die schreckliche Nachricht in den Keller. Es ist Mittwoch. Am Freitag 1. Dezember, im Schutz eines dichten Nebels, wird in aller Eile die Beerdigung vorgenommen. Einige couragierte Männer bringen die Leiche über die Barrikade beim Hotel Bellevue auf den Friedhof.

Nach seiner Rückkehr aus dem Exil, als Pfarrer, liess Abbé Bourgeois in der Kirche eine Marmorplatte anbringen mit folgender Inschrift : " Zum Andenken an Joseph Husser, S.M., im Dienste der Pfarrei St.Pilt am 29. 11. 1944 gestorben. In Pace. "

A. A., s. m.

Collège Ste.Marie St.Hippolyte

UN CLUB BIEN VIVANT !

Le Club Vosgien ! Qui peut prétendre ne jamais en avoir entendu parlé, ne pas savoir de quoi il s'agit? Personne, pour peu qu'il habite en Alsace depuis quelques années. Mais ce club, fondé en 1872 par Richard STIEVE, magistrat de Saverne, qui sait véritablement sa raison d'exister, ses ambitions, la répercussion de son action sur le massif vosgien? Son seul but est-il l'organisation de quelques sorties pédestres chaque année et d'une assemblée générale? Certes non. Nous allons essayer de mieux le connaître en nous penchant sur la section créée à Saint-Hippolyte voilà 8 ans et dont les responsables nous feront un bilan sommaire des réalisations effectuées.

Il est certain que la partie promenade, la plus séduisante sûrement, est d'importance. Un groupe d'une dizaine de guides, sous la direction de Mme Lacom, assure l'organisation chaque année, d'une quinzaine de sorties, qui connaissent, suivant le temps, une affluence variable. Outre les sorties habituelles, qui, à chaque fois, font découvrir de nouveaux paysages, il faut noter particulièrement le Week-end dans les Alpes, organisé par M. Robert Biecher, la Traversée des Vosges de cinq jours, organisé par M. Etienne Schranz et la sortie surprise (vin nouveau), organisé par MM. Gerber Pierre et Huber Claude, qui se termine toujours autour d'une grande table à chanter et à boire, à la santé de tous.

Mais un club sérieux se doit de remplir des tâches sérieuses, et celles-ci sont nombreuses. Aussi, régulièrement, des journées de travail ont lieu; voici un aperçu des réalisations déjà effectuées depuis la création du club.

Un des buts essentiels du Club Vosgien est l'entretien et le jalonnage des chemins de montagne afin de permettre à tous ceux qui aiment marcher et se réconforter dans la nature, de trouver facilement leur route.

La section de St.Hippolyte a 40 km de sentiers à entretenir, sur un espace limité par la Route du Vin, la vallée de Bergheim, la route de Thannenkirch à l'Hôtel du Haut-Koenigsbourg, le Schaflaeger, la crête du Langenberg.

Tous les travaux sont effectués sous la direction d'un Inspecteur des sentiers, M. Jean-Paul Fluck, assisté normalement de tous les membres du Club Vosgien. Plusieurs personnes se sont spécialisées dans divers travaux. Elles seront nommées par la suite.

Depuis sa création (ou plutôt sa résurrection en 1972), le Club Vosgien, par M. Fluck et ses équipes de volontaires, a fourni un travail considérable: remise en état des sentiers, correction, consolidation là où cela était nécessaire, entretien et nettoyage réguliers, dégagement et remise en valeur des roches intéressantes, oubliées de la population (Rocher du Cerf, Rocher du Sanglier, Roche des Fées), captage des sources (Gloriette, Belvédère au-dessus du Teufelsloch), sans compter les journées passées à ramasser les déchets qui déparent si péniblement tous nos sites ... N'oublions pas de mentionner la distribution de nourriture aux oiseaux, par temps de neige, dans sept nourrissoires répartis dans la forêt.

Dans ses travaux, M. Fluck a pu compter sur l'aide précieuse de l'Office National des Forêts, qui a créé, le long de la route du Haut-Koenigsbourg six très belles aires de pique-nique, avec tables et bancs.

Puis des membres isolés se sont distingués : M. Léon Freydt, par la sculpture et la construction de la Fontaine du Chevreuil, qui fait l'admiration des randonneurs et des pique-niqueurs, M. Eugène Heinrich et son équipe par la création du pittoresque sentier de l'ancien vignoble et la remise en valeur de l'Ermitage et du Vallon du Moulin.

Tous ces sentiers, dès 1972, il a fallu les baliser afin que chacun, même le moins initié, s'y retrouve dans ce réseau de 40 km. et prenne un réel plaisir à la marche et à la découverte de toutes les beautés que recèlent nos montagnes. Avec ardeur et persévérance, M. Adolphe Nobel, ainsi que Mme Marie-Louise Lacom et son fils Pascal, ont parcouru inlassablement le secteur, pinceaux et boîtes de couleur à la main, indiquant les itinéraires par des rectangles, triangles, disques et cercles bleus, jaunes, blancs, rouges. Plus de six cents jusqu'à ce jour! Des plaques brutes, confectionnées par l'atelier Krumb, ont été peintes et repeintes, pour être résistantes aux intempéries; des centaines de noms y ont été mentionnés en belles lettres capitales. Fixées sur des planchettes, elles ont été clouées à des arbres ou sur des piquets, à hauteur convenable pour que les amateurs de souvenirs ne puissent les atteindre... Certains panneaux portent un appel au respect du site, d'autres indiquent simplement un circuit. En ce moment, plus de deux cent cinquante panneaux empêchent les marcheurs de quitter le droit chemin! Il en reste à faire. Il faut remplacer ceux qui sont endommagés ou qui disparaissent (pas trop heureusement). Mais les marqueurs peuvent être contents de leur travail: le balisage du secteur de St. Hippolyte fait l'objet d'une critique plutôt bienveillante de la part des randonneurs.

Chaque année aussi, la participation de tous les membres actifs est sollicitée lors de la fête montagnarde au Schaentzel, qui s'est vu adjointe une marche touristique admirablement préparée par M. Nobel et une poignée de jeunes.

La vitalité et la force des jeunes, canalisées et supervisées par la sagesse des anciens, a également permis, à plusieurs reprises, de voir se dresser, au-dessus du village, un énorme bûcher que l'on allume à la Saint-Jean.

Enfin, une occasion supplémentaire de se réunir, est celle de la soirée-projection, qui permet de revivre les randonnées passées.

La section se porte bien et le dynamisme, dont elle fait preuve, n'est pas le fait du hasard, mais celui d'une équipe dirigeante efficace et consciente de ses responsabilités; et ainsi, le sympathique président, M. Gérard Meyer, qui a su donner au Club et à ses membres, les dimensions d'une grande famille, Mme Lacom, chef guide, qui a foulé tous les sentiers et chemins du massif, MM. Fluck et Nobel, aidés par les membres du Club, qui pensent à l'aménagement du massif vosgien et au balisage des sentiers, deux éléments, oh combien importants!, dans une région à vocation touristique comme la nôtre. N'oublions pas M. Auguste Meyer trésorier, Mme Paulette Martin secrétaire, M. J. Claude Martin chargé de la sauvegarde de l'environnement, tâche bien difficile malgré les nombreux panonceaux rappelant le respect de la nature.

../..

Mais comme dans toutes sociétés humaines, civilisées, il ne faut pas mettre à l'écart les personnes âgées. Aussi, il s'est créé au sein du Club, une section d'anciens, dirigée par M. Nobel, et qui, elle aussi, semble répondre à un besoin, si l'on juge par son succès.

Un club, qui vit et aide nos massifs vosgien à vivre et à mieux accueillir tous les amateurs de la nature et du grand air, un club auquel nous souhaitons longue vie.

E. Sch.